

cuba si

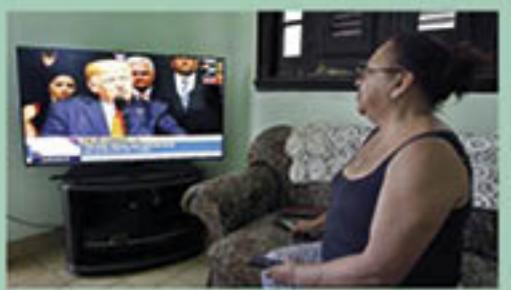
driemaandelijks tijdschrift van de vrienden van cuba vzw
périodique trimestriel des amis de cuba asbl - P309090



» Che en Santa Clara



- Las medidas anunciadas son:
- 1- No se levantarán las sanciones de Estados Unidos contra Cuba, es decir el embargo (bloqueo).
 - 2- Se restringe el comercio de estadounidenses con empresas militares cubanas.
 - 3- Se fortalece la prohibición del turismo de ese país a Cuba.
 - 4- Se restringirán las medidas contra la inmigración ilegal cubana hacia Estados Unidos.



El ministro cubano de Relaciones Exteriores, Bruno Rodríguez, ha calificado el discurso del presidente estadounidense, Donald Trump, de "grotesco espectáculo" y ha asegurado que el Gobierno de la isla continuará trabajando hacia la mejora de las relaciones con Estados Unidos.



En la clausura de la sesión plenaria del Parlamento en su VIII Legislatura, Raúl dijo a los diputados que no se permitirán estigmas o prejuicios hacia el sector no estatal, pero reclamó como imprescindibles el respeto a las leyes y la consolidación de lo avanzado, ante la ocurrencia de desviaciones e ilegalidades en el ejercicio de las nuevas formas de gestión.



Editorial

Het was 6 jaar geleden dat ik nog in Cuba was geweest

Enerzjds is dat niet zo lang, anderzjds leek het een eeuwigheid. De niet aflatende berichtgeving over de grote veranderingen in Cuba bleven mijn nieuwsgierigheid prikkelen. Werden Cubanen nu ook door de marketingmachine geduwd zoals wij die hier kennen? Was hun spontaniteit en zelfrelativering weg en hadden ze allemaal een nieuw leven gevonden op facebook? Ik ging opnieuw op zoek naar de Cubaanse tederheid en realiteit.

Cuba ontvangt sinds mijn laatste bezoek 3 keer meer toeristen. Ik herinner me het T-shirt nog met '1 millón' op, ondertussen bezoeken 4 miljoen toeristen jaarlijks het eiland. De infrastructuur volgt niet altijd. Het wagenpark voor de verhuur van wagens is gebaseerd op de helft van dit aantal. De casas particulares schieten als paddenstoelen uit de grond. Viñales, ooit een oase van rust, heeft nu een bruisend avondleven met bars en restaurantjes. De toeristische sector brengt geld binnen en in sommige gebieden zie je daar de vruchten van. Een rit van 8 uren door het centrum van het land katapulteerde me terug naar toen. Toen er nog geen 4 miljoen toeristen het eiland bezochten. Er is een duidelijk verschil tussen toeristische regio's en niet-toeristische regio's maar dat verschil is er altijd geweest. Net als het verschil tussen Cubanen mét en Cubanen zonder familie in het buitenland.

Maar wat is er fundamenteel veranderd? In verschillende steden en dorpen in Cuba zag ik stalletjes waar Cubanen groenten en fruit konden kopen in Cubaanse pesos. Veel meer dan voordien. Goede evolutie. Daarnaast zie je nieuwe bussen rijden die de werknemers van en naar het werk voeren, ook niet slecht. En er is een mentaliteitswijziging. Zij die met toeristen in aanraking komen, krijgen stilaan eelt op hun empathie. Niets voor niets, of voor wat hoort wat. Maar dan ook weer niet altijd. Vanaf het moment dat er een link is met hun dagdagelijkse leven, staat de Cubaan weer voor je. Bereid om je verder te helpen zonder daar verder ook maar iets achter te zoeken.

Neen, Cuba is niet veranderd. Cuba is en blijft een land waar zowel de overheid als de bevolking oplossingen zoekt voor problemen. En die worden gevonden. Net zoals ook die problemen blijven komen. Ik ben blij dat ik na 6 jaar nog steeds een warme, toegankelijke bevolking terugvond. De Cubaanse tederheid leeft nog in elke vezel van de nieuwe mens en zelfrelativering blijft de dagelijkse sport.

Alexandra Dirckx

Je n'étais plus allée à Cuba depuis 6 ans

D'une part cela n'est pas si long, d'autre part cela semble une éternité. Les informations persistantes au sujet des grands changements à Cuba avaient piqué ma curiosité. Les Cubains s'étaient-ils eux aussi laissé entraîner par la machine-marketing telle que nous la connaissons ici. Leur spontanéité ainsi que leur capacité à relativiser avaient-elles disparu et avaient-ils tous découvert une nouvelle vie sur Facebook ? Je suis partie cette fois à la recherche de la tendresse et la réalité cubaines.

Depuis ma dernière visite, Cuba accueille trois fois plus de touristes. Je me rappelle du T-shirt affichant le logo "1 millón". Entre-temps, 4 millions de touristes visitent l'île annuellement. L'infrastructure ne suit pas toujours. Le parc automobile pour la location de voitures est basé sur la moitié du nombre précédent. Les casas particulares poussent comme des champignons. Viñales, autrefois considérée comme une oasis de paix, a maintenant une vie nocturne bourdonnante avec des bars et de petits restaurants. Le secteur touristique procure des rentrées d'argent dont on peut constater les conséquences dans certains domaines. Un trajet de 8 heures à travers le centre du pays m'a catapultée dans le passé. Au temps où il n'y avait pas encore 4 millions de touristes visitant le pays. Il y a actuellement une différence nette entre les régions touristiques et celles qui ne le sont pas. Mais cette différence a toujours existé. Tout comme la différence entre les Cubains avec et les Cubains sans famille à l'étranger.

Mais qu'est-ce qui a fondamentalement changé ? Dans diverses villes et villages, j'ai rencontré des étals où les Cubains pouvaient vendre des fruits et légumes en pesos cubains. Beaucoup plus qu'avant. Bonne évolution. D'autre part, on voit de nouveaux bus qui assurent le transport des travailleurs vers/depuis le lieu de travail, pas mal non plus. Et il y a un changement de mentalité. Ceux qui sont en contact avec les touristes se sont forgé peu à peu une carapace. Rien pour rien ou donnant-donnant. Mais pas nécessairement toujours. Dès qu'il existe un lien avec sa vie quotidienne, on retrouve le Cubain. Toujours prêt à aider sans vouloir obtenir de contrepartie.

Non, Cuba n'a pas changé. Cuba est et reste un pays où tant le gouvernement que les citoyens cherchent des solutions aux problèmes. Et ces solutions on les obtient malgré que les problèmes continuent à venir. Je suis contente d'avoir pu retrouver, après six ans, une population accueillante et chaleureuse. La tendresse cubaine existe encore dans chaque fibre de l'homme nouveau et relativiser reste toujours le sport quotidien.

Alexandra Dirckx (Trad. M. Dits)

Inhoud - Sommaire

- 3 Edito
- 4 Actua : Cuba - États-Unis, Asamblea nacional, Accord Cuba - Union Européenne
- 7 Het tekort aan geneesmiddelen
- 9 Motivés par la solidarité
- 12 Ché, een mythe of een levend voorbeeld

14 Internet thuis - Taxis ruterios

15 De blokkade - Le blocus

16 Centrisme of de derde weg in Cuba

18 Cuba @ Ommegang

20 In memoriam Jos Tummers

21 Aankondigingen - Annonces

CUBA – ÉTATS-UNIS : LA RECOLADE DE TRUMP

C'est finalement le 16 juin 2017 que Trump a annoncé les premières lignes directrices au sujet de la politique envers Cuba. Non seulement il s'agit d'un pas en arrière par rapport à la politique de rapprochement entamée par Barack Obama, mais l'annonce a été faite dans ce style grotesque caractérisant les prises de parole de Trump.

Ce qui change

Parmi les principales mesures annoncées nous pouvons citer :

- l'augmentation des restrictions pour les voyages, afin de renforcer l'interdiction du tourisme vers Cuba pour les citoyens nord-américains;
- la réaffirmation du renforcement du blocus;
- la limitation des voyages "people to people" aux fins éducatives non-académiques, et uniquement en groupe;
- les voyages individuels sont à nouveau défendus;
- limitation des activités économiques avec des entreprises liées aux Forces Armées Révolutionnaires;
- diminution des possibilités de commerce avec les entreprises publiques cubaines;
- opposition aux convocations à l'ONU ou dans d'autres forums internationaux qui soutiennent Cuba et demandent la fin de blocus.

Ce qui est maintenu

- les relations diplomatiques se poursuivent;
- les 22 mémorandums et accords intervenus (environnement, sécurité, etc.) sont maintenus;
- la suppression de la politique "pieds secs/pieds mouillés" reste en vigueur;
- les cubano-américains peuvent visiter Cuba et envoyer des remesas;
- les entités nord-américaines peuvent développer les liens avec le secteur du travail indépendant (cuenta-propistas).

Le gouvernement cubain a pris acte de ce discours hostile, qui revient aux méthodes coercitives du passé, et affecte également la souveraineté et les intérêts d'autres pays, entre autres par l'extraterritorialité du blocus. Il souligne que les annonces de Trump sont en contradiction flagrante avec une majorité de l'opinion publique aux États-Unis, et qu'elles ne font que rencontrer les intérêts politiques d'une minorité extrémiste d'origine cubaine de Floride. Le gouvernement cubain réitère sa volonté de poursuivre le dialogue et la coopération dans les domaines d'intérêt commun, et rappelle que toute stratégie destinée à changer le système politique, économique et social à Cuba, que ce soit par des pressions et des impositions, ou par des méthodes plus subtiles, est condamné à l'échec.
(Déclaration du Gouvernement Révolutionnaire du 16/06/2017).

Le cirque de la présentation

L'influence du lobby extrémiste de Miami crève les yeux dans ce revirement politique. Deux congressistes apparaissent régulièrement : Mario Díaz Ballart et Marco Rubio, deux partisans de la ligne dure contre Cuba.

Rappelons que Rubio fait partie de la Commission d'Enquête du Sénat au sujet de la campagne présidentielle, et que Díaz Ballart soutient le démantèlement de l'Obamacare, ce qui rend Trump redoutable à leurs exigences.

Mais revenons un instant au cirque de la mise en scène. L'annonce a été faite à Miami, le fief des anticastristes et, de surcroît, au "Théâtre Manuel Artime" situé dans "Little Havana" à Miami. Ce dernier était le chef civil de la Brigade 2506 qui a effectué le débarquement raté de Playa Girón (baie des Cochons) en avril 1961. Le public était composé d'anciens de cette brigade et de la frange extrémiste des cubano-américains.

Pour sa mise en scène Trump avait prévu une prestation au violon, exécutée par "Luís" qui, jeune enfant, avait exprimé son opposition à la Révolution en interprétant l'hymne américain. Ce que Trump n'a pas dit, c'est que ce Luis est le fils de Bonifacio Haza, un des assassins de Frank País García, le dirigeant du Mouvement du 26 juillet à Santiago de Cuba.

Une levée de boucliers

Dans le monde entier, des chefs d'état, des élus, des académiciens, des entrepreneurs, des artistes, des organisations, se sont exprimés pour condamner les prises de position de Trump.

Selon une étude, réalisée à la demande de Engage Cuba, aux États-Unis, un changement de politique envers Cuba ferait perdre aux États-Unis 6.600 millions de dollars et supprimerait près de 13.000 emplois d'ici 2021, fin du mandat de Trump (Cubadebate 01/06/2017).

Bruno Rodríguez, ministre des affaires étrangères de Cuba, a qualifié le discours du 16 juin de "spectacle grotesque sorti de la guerre froide", tout en réitérant la disposition de Cuba de poursuivre les négociations en cours, de manière bilatérale et dans le respect de la souveraineté totale du pays.

Et maintenant ?

Selon les informations disponibles, le gouvernement Trump devrait annoncer des mesures concernant Cuba vers la mi-septembre.

S'agit-il de la mise en pratique des annonces du 16 juin ou de nouvelles mesures, nous l'ignorons à ce jour.

En attendant, la mise en scène grotesque continue et quelques effets se manifestent déjà :

- le 21 juin, Rick Scott, gouverneur de Floride, a décoré trois cubano-américains, proches des terroristes Posada Carriles, Orlando Bosch et Guillermo Novo Sampoll;

- le 22 juin Trump a déclaré, en Iowa, que les États-Unis combattront la tyrannie communiste à Cuba;
- les amendes pour violation du blocus continuent à tomber;
- le 28 juin, Air Southwest a annoncé l'annulation, à partir du 4 septembre, des vols vers Varadero et Santa Clara. Les vols vers La Havane, à partir de Lauderdale et Tampa, sont maintenus;
- le 7 juillet, à Langley, Mike Pompeo, directeur de la CIA, a reçu, en compagnie de Marco Rubio, des anciens mercenaires de la brigade 2506;
- le 2 août le sénateur Ron Wyden (démocrate) a présenté un projet de loi "Commerce avec Cuba 2017", afin d'établir des relations commerciales entre les deux pays. Il est aussi co-auteur du projet de loi "Liberté de voyager à Cuba";
- le 7 août, à la demande de Marco Rubio, Trump reçoit, dans son bureau à la Maison Blanche, des mercenaires de la Baie des Cochons.

Une mystérieuse provocation ?

Début août les États-Unis ont expulsé deux diplomates cubains de Washington, après un "incident" à La Havane, lors duquel du personnel de l'ambassade américaine aurait subi différents "symptômes physiques". Certains journaux (De Morgen 09/08; De Standaard 10/08; La Libre 10/08; Le Soir 11/08, et encore le 24/08 Le Soir, La Libre et De Morgen) ont parlé

d'agression sonore, d'attaque aux ultra-sons, de pertes d'audition.

Les faits remontent à février et l'expulsion a été notifiée le 23 mai.

Le ministère des affaires étrangères de Cuba (MINREX) a réaffirmé que Cuba respecte avec rigueur ses obligations émanant de la Convention de Vienne concernant les relations diplomatiques (1961), y compris la protection et l'intégrité des agents diplomatiques et les locaux des missions étrangères.

Le ministère souligne catégoriquement que Cuba n'a jamais permis et ne permettra jamais que le territoire cubain soit utilisé pour n'importe quelle action contre des fonctionnaires diplomatiques accrédités ni les membres de leurs familles, sans exception. Il réitere sa disposition à collaborer pour éclaircir cette situation. (Déclaration du 9 août 2017).

Des faits assez fantaisistes mais qui, dans le climat tendu des relations avec l'administration Trump, incitent à se poser des questions. Cuba n'aurait aucun intérêt de mener des actions de ce genre, au contraire. Dans le climat actuel, toute provocation est à bannir et serait contraire à la volonté de Cuba d'arriver à des relations normalisées avec son voisin du nord. Alors, s'agit-il d'une nouvelle provocation pour justifier des mesures coercitives contre Cuba et faire passer dans l'opinion publique le retour à une politique dépassée et inefficace ?

ASAMBLEA NACIONAL

Deux sessions de l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire ont accaparé l'attention de la presse et du public à Cuba. En juin, une session extraordinaire pour débattre des textes définitifs au sujet du modèle socialiste cubain et des directives pour les années prochaines. En juillet, la session normale, qui a abordé les rapports des commissions, qui ont siégé les six derniers mois, concernant pas loin de 80 thèmes de la vie du pays.

Session extraordinaire de l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire - 01/06/2017

Après le long processus de consultation populaire, aboutissant aux directives soumises lors du 7e Congrès du Parti Communiste Cubain (PCC), un profond débat démocratique s'est déroulé de juin à septembre 2016, auquel ont participé plusieurs dizaines de milliers de Cubains, militants du PCC, de la UJC (Jeunesse Communiste), des représentants des organisations de masse et de larges pans de la société.

Ils ont analysé durant ces longs débats les documents issus du 7e Congrès du PCC : la "Définition du modèle économique et social cubain de développement socialiste", les bases du plan national de développement économique et social jusqu'en 2030, et les directives pour la politique économique et sociale du Parti et de la Révolution 2016-2021. Documents approuvés par le Comité Central du PCC le 19 mai 2016, puis représentés aux débats.

Raúl Castro a déclaré à ce sujet : "Ce sont les documents les plus étudiés, les plus discutés et les plus rediscutés de l'histoire de la Révolution".

Entre le 15 juin et le 20 septembre 2016, 1.600.000 Cubains ont participé aux discussions des documents soumis, dans 47.470 réunions. On a enregistré 718.229 interventions, concrétisées en 48.320 propositions, dont 34.991 pour le texte de la définition du modèle, et 13.329 pour le plan de développement. Et c'est sur base de ces adaptations qu'on a élaboré les documents définitifs, rediscutés une dernière fois, puis approuvés par la session extraordinaire de l'Assemblée Nationale.

Les trois documents sont, depuis lors, disponibles, entre autres sur le site web du quotidien Granma.

Assemblée Nationale - 10/07/2017-14/07/2017

Près de 80 thèmes ont été abordés par cette session de l'Assemblée Nationale, dont les différents rapports ont été soumis à l'assemblée plénière après avoir été discutés en commission. Parmi les thèmes abordés citons : l'état des habitations, la situation épidémiologique, le programme de récupération des capacités de l'industrie alimentaire, les services de transport ferroviaire, les investissements pour la lutte contre la

sécheresse, les ressources énergétiques renouvelables, la production/distribution des jouets, les programmes radio et télé pour la jeunesse.

On a soumis aux députés des rapports sur la dernière récolte de canne à sucre, sur l'entretien des industries face à l'obsolescence technologique, sur la production dans les zones montagneuses, sur les fluctuations du personnel scientifique, sur l'état des constructions d'infrastructures pour les personnes du troisième âge.

On a abordé également : la lutte contre les illégalités et les délits, la nécessité de réaction des administrations en réponse aux demandes des citoyens, l'accomplissement du plan économique pour le premier semestre de l'année, la clôture du budget de l'état pour 2016, la gestion de l'eau.

Un agenda fort chargé, heureusement bien préparé par le travail en commissions durant les six derniers mois.

L'intervention de Raúl Castro

Dans son discours de clôture de la session, Raúl Castro a souligné quelques thèmes issus des débats. Il a rappelé l'importance du plan adopté pour la lutte contre les changements climatiques et de l'approbation de la "Loi sur les Eaux Terrestres" (en étude depuis 2013), en insistant sur l'importance de la gestion des eaux pour la société, pour l'économie, pour la santé et l'environnement, surtout dans les conditions actuelles de sécheresse que vit le pays.

Il est revenu sur les domaines de l'économie et du budget pour 2017, signalant la persistance des tensions financières et prévoyant des difficultés en fourniture de pétrole par le Venezuela. Le PIB a connu une croissance de 1,1 % pour le premier semestre et le déficit

du budget a été maintenu en-dessous des chiffres planifiés.

Il a alors abordé le développement du travail indépendant (plus de 500.000 cuentapropistas) et des coopératives non-agricoles (plus de 400), qui ont permis une augmentation et une diversification des biens et services offerts à la population, tout en annonçant l'élaboration de mesures pour combattre des phénomènes négatifs détectés (utilisation de matériaux acquis illégalement, fraude aux impôts, manque de contrôle).

Au sujet de la politique extérieure, Raúl a, naturellement, commenté les déclarations de Trump au sujet de Cuba, rappelant sa méconnaissance totale de la réalité cubaine et de l'histoire des relations entre les deux pays. Pour Raúl il s'agit d'un pas en arrière dans la normalisation des relations. Le renforcement du blocus ne rencontre que les désirs d'une minorité de plus en plus isolée. Il a déclaré : "Nous réitérons aujourd'hui la dénonciation par le gouvernement révolutionnaire des mesures de renforcement du blocus, et nous réaffirmons que toute stratégie prétendant détruire la Révolution, que ce soit par des mesures de coercition et des pressions, ou faisant appel à des méthodes plus subtiles, échouera".

Raúl a également rappelé que depuis 2010 les États-Unis ont entamé une "guerre non conventionnelle", qui touche l'Afrique, l'Europe et qui s'applique maintenant en Amérique Latine, entre autres contre le Venezuela et le Brésil.

Il a conclu en revenant sur la convocation pour les élections, "un véritable exercice de démocratie, avec une large participation populaire, où n'interviennent ni partis politiques, ni financements de campagnes électorales".

ACCORD CUBA - UNION EUROPÉENNE

L'accord souscrit le 12 décembre 2016, entre Bruno Rodríguez, Ministre des Affaires Étrangères de Cuba, et Federica Mogherini, Haute Représentante de l'UE pour la politique extérieure, et qui mettait fin à la scandaleuse "position commune", en vigueur depuis 1996, poursuit son (long et lent) chemin vers sa conclusion définitive.

Fin juin, la Commission des Affaires Extérieures du Parlement Européen a approuvé l'accord, et le 5 juillet le Parlement a ratifié le texte de l'accord de dialogue politique et de coopération, par 567 voix pour, 61 contre et 31 abstentions. Cette ratification permet la mise en vigueur provisionnelle des aspects commerciaux et de coopération, en attendant que les parlements des états membres de l'UE donnent leur accord final.

Elio Rodríguez Perdomo, directeur pour l'Europe et le Canada du Minrex (Ministère des affaires étrangères de Cuba), a qualifié de positif la ratification de l'accord, et a souligné le rôle de Federica Mogherini dans le développement des liens entre l'UE et Cuba. Cette ratification va à l'encontre de ce qui se passe avec l'administration Trump aux États-Unis.

Malgré ce pas décisif et important pour l'avenir des relations, un groupe d'opposants à l'accord a réussi à faire voter une résolution, non législative, sur les droits de l'homme à Cuba, et avertissant La Havane qu'en cas de violations de ces derniers ceci suspendrait l'accord atteint. Ceci est une ingérence dans les affaires intérieures de Cuba et, selon Rodríguez Perdomo, "nocive pour les principes de respect, d'égalité et de reciprocité contenus dans cet accord".

La Commission des Relations Internationales de l'Assemblée Nationale du Pouvoir Populaire a également, et énergiquement, condamné cette résolution, contraire à l'esprit de l'accord et du déroulement des négociations qui ont mené au texte final.

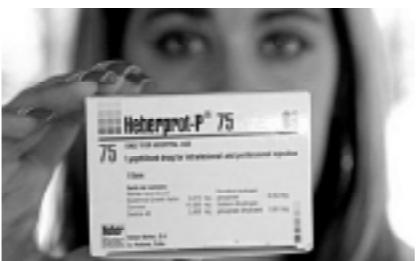
Freddy Tack

HET TEKORT AAN GENEESMIDDELEN: EEN GROTE KOPZORG

Cuba gaat terecht prat op zijn gezondheidssysteem. Niet alleen wegens de goede gezondheidszorg voor de burgers of de internationale medische brigades; ook op farmacologisch gebied staat Cuba internationaal bekend voor enkele baanbrekende geneesmiddelen. En toch, de laatste maanden kampen de Cubanen met een tekort aan geneesmiddelen. Wat is er aan de hand?

Cubaanse geneesmiddelen internationaal erkend

De ontwikkeling van nieuwe geneesmiddelen en het tekort aan medicamenten, het lijkt tegenstrijdig, maar in feite gaat het om twee facetten van eenzelfde dynamiek. Cuba zet traditioneel in op een goede gezondheidszorg en heeft hier veel geld voor over, zowel voor nieuw farmacologisch onderzoek als voor de toelevering van goedkope (want gesubsidieerde) kwalitatieve geneesmiddelen voor haar burgers. Beide functies kosten enorm veel geld en dat moet van ergens komen. Het huidige financieel-economisch beleid streeft ernaar dat elke sector break-even draait; dit geldt ook voor de farmaceutische bedrijfsvoering: uitgaven moeten gedekt worden door de inkomsten. Daarom investeert Cuba sterk in de internationale erkenning van de eigen nieuwe geneesmiddelen, zodat deze op de wereldmarkt kunnen ten gelde gemaakt worden. Het meest bekend is Heberprot-P, een geneesmiddel om ernstige zweren op de voeten bij suikerpatiënten te behandelen. Uit Cubaans onderzoek is gebleken dat de behandeling met dit geneesmiddel het aantal amputaties met factor 4 kan verminderen.



Tweeëntwintig landen hebben ondertussen Heberprot-P goedgekeurd en dit jaar is Slowakije als eerste Europees land begonnen met de behandeling van het geneesmiddel. Een ander succesverhaal is de registratie door de Europese Unie van Heberferón ter behandeling van een niet-melanome vorm van huidkanker. Ook CIMAVAX-EGF wordt internationaal erkend als een geneesmiddel dat de levensverwachting van patiënten met een ernstige longkanker kan verlengen.

Ergernis over het tekort aan geneesmiddelen

Deze successen beletten niet dat de gewone Cubaan geconfronteerd wordt met schaarste in zijn buurtapotheek. Op 19 mei 2017 schrijft Cuba Debate: "De laatste maanden kampert het farmaceutisch systeem met

een bevoorradingprobleem. Een gebrek aan financiering bij de productie, gebrek aan discipline in de toeleveringsketen en een gebrek aan controle van de geneesmiddelenmarkt verscherpen het probleem voor de bevolking. Daardoor groeit de informele markt voor medicamenten, en wordt het recht op en de dienstverlening van één van de belangrijkste verwezenlijkingen, nl. de gezondheid, ondervindt".



De beperkte steekproef van Bohemia bevestigt het ongenoegen over het gebrek aan geneesmiddelen.

Stel je voor dat je huisarts een geneesmiddel voorschrijft, en dat je dan in de apotheek te horen krijgt dat het niet meer voorradig is. Je ergernis wordt nog groter als blijkt dat het gezochte medicament wel op de zwarte markt te koop is. Dat is de ergernis van heel wat Cubanen, die een nationaal thema is geworden. Een tekort aan sommige medicamenten dateert niet van vandaag; maar het probleem is nu wel acuter. En er wordt meer ruchtbaarheid aan gegeven. Dat is ondermeer de verdienste van het TV-programma 'Cuba spreekt / Cuba dice', dat de burgers een forum over hun dagdagelijkse problemen geeft. Reporters van het tijdschrift Bohemia hielden een beperkte steekproef bij 140 personen. Hieruit bleek dat 1/5de bij de apotheek kon geholpen worden; 10% kreeg de geneesmiddelen vanuit het buitenland toegezonden; 6 op 10 bekenden dat ze de medicamenten op de zwarte markt op straat kochten. Gelukkig erkende de helft van de ondervraagden dat ze een ander gelijkwaardig geneesmiddel wel in de apotheek vonden.

Marisol Peña Zúñiga, 55 jaar, is op stap met haar voorschriften voor Enalapril, Clortalidona en Omeprazol. "Ik heb een herseninfarct gehad en moet zonder onderbreking deze geneesmiddelen nemen. Al een maand kan ik ze niet vinden". Haar dochter vult aan: "Als de medicamenten niet aanwezig zijn in haar wijkapotheek, verwijzen ze ons door naar een andere apotheek; als we daar aankomen, staat er al een hele wachtrij en is het geneesmiddel snel uitverkocht".

Financieringstekort leidt tot verminderde productie

De journalisten van Bohemia onderzochten verder het probleem, van producent tot gebruiker. Cuba hanteert een lijst van 801 erkende geneesmiddelen die jaarlijks wordt geactualiseerd. Van deze lijst produceert Biocubafarma, de nationale farmaceutische industrie, er 499 in 62 productie-eenheden met een budget van ongeveer 200 miljoen dollar. Een ander bedrijf, Medicuba, staat in voor de import van de overige medicamenten, goed voor een bedrag van rond de 100 miljoen dollar per jaar. De laatste jaren stijgt het aandeel van de import, wat de kosten voor de overheid omhoog jaagt. De oorzaak ligt bij een tekort aan financiële middelen bij Biocubafarma om tijdig de grondstoffen van de geneesmiddelen aan te kopen. In 2014 en 2015 beschikte het bedrijf nog over de nodige fondsen, maar in 2016 daalden de inkomsten, met een tekort aan grondstoffen tot gevolg. Aangezien het land in een krappe financiële periode zit, kan de overheid niet bijspringen. Het tekort aan liquiditeiten bij Biocubafarma veroorzaakte een negatieve kettingreactie: de buitenlandse leveringen liepen vertraging op, de betalingsvoorraarden verstevenden en de prijzen van de grondstoffen steeg. De gevolgen doen zich voelen in de dispensaria en de lokale apotheken. In februari 2017 waren 93 geneesmiddelen van de lijst van 801 niet beschikbaar: 77 van nationale productie en 16 geïmporteerde. Ter vergelijking: begin 2016 waren dat er slechts tussen de 30 en 40. De laatste maanden verbetert de betalingscapaciteit geleidelijk weer en daalt de schuldenlast bij de leveranciers.

Om het tekort aan geneesmiddelen te beheersen, heeft het ministerie uit de lijst van 801 geneesmiddelen er 434 aangeduid, waaraan Biocubafarma en Medicuba voorrang moeten geven, omdat zij levensreddend zijn. Door een verschuiving van budgetten ten koste van de minder noodzakelijke medicamenten weet Cuba zo de productie van de meest levensnoodzakelijke geneesmiddelen te garanderen. Tevens houdt het ministerie van gezondheid wekelijks een lijst bij van de ontbrekende geneesmiddelen en een lijst van de beschikbare alternatieven. Zo weten de artsen over gans het land welke geneesmiddelen de patiënten zonder problemen in hun apotheek kunnen vinden. Aanvullend, als een apotheker een tekort aan een bepaald geneesmiddel vaststelt, moet hij/zij bekijken in welke van de naburige apotheken het medicament wel beschikbaar is. Tegelijk moet de apotheker de gezondheidsdiensten inlichten zodat deze een gelijkwaardig alternatief geneesmiddel kunnen voorschrijven.

Als het productiesysteem hapert, komt ook de distributie van de geneesmiddelen onder druk te staan en vergroot de kans op malafide praktijken. Schaarse leidt tot speculatie; dat geldt voor alle producten, maar voor geneesmiddelen ligt dit natuurlijk veel gevoeliger, omdat het speelt met de gezondheid van de mensen. Vooral de hoofdstad Havana vertoont serieuze problemen op het niveau van de apotheken. De hoofdstad kampert met het probleem om gekwalificeerd personeel te vinden: apothekers en apotheek-assistenten, een probleem dat zich veel minder in de rest van het land voordoet. De apotheken moeten zich behelpen met

ongeschoold krachten die dan intern worden opgeleid en begeleid door een tutor. Maar het is duidelijk dat een gebrek aan farmacologische opleiding de controle en arbeidsethiek verzwakt, en de deur voor misbruiken openzet.

Een voorbeeld: als de hoofdverantwoordelijke van een apotheek de facturen niet grondig controleert, kan een bediende melden dat er bijvoorbeeld 800 eenheden van een geneesmiddel geleverd zijn in plaats van 820. Die twintig eenheden verdwijnen daarna op de zwarte markt. Een andere manier van fraude is dat een persoon met vijf of zes voorschriften komt, of zelfs vervalste voorschriften voorlegt, bijvoorbeeld met de code van een arts op missie in het buitenland. Daarom dringt de overheid er bij de artsen op aan om niet al te lichtzinnig met de voorschriften om te springen.

Er is ook nog een andere factor: de verdeling van geneesmiddelen is altijd een gesubsidieerde sector geweest. De economische bijsturingen van de laatste jaren hebben echter de klemtouw voor de overheidsbedrijven meer verlegd naar rentabiliteit. Hierdoor zijn de apotheken meer aandacht gaan geven aan hun verkoopcijfers; meer verkopen vergroot de inkomsten van de farmaceutische branche, en dat laat toe om betere lonen uit te betalen. Op zich is deze gang van zaken niet slecht, maar dat mag niet ten koste gaan van een laksere controle op het gebruik van de geneesmiddelen. Omdat de overheid de geneesmiddelen zwaar subsidieert, kan de burger ze goedkoop verkrijgen. Maar daardoor zijn de medicamenten ook heel geschikt om met winst op de zwarte markt door te verkopen.



Elke breuk in de keten van productie tot gebruiker kan leiden tot verkoop op de zwarte markt.

Achter de illegale verkoop op straat van geneesmiddelen die enkel met een voorschrift verkrijgbaar zijn, zitten georganiseerde groepen, die tot in het medisch korps handlangers hebben. In 2015 werden drie personen veroordeeld die een gans netwerk hadden opgebouwd: dankzij de medewerking van 32 burgers/patiënten, 5 leden van het medisch korps en 1 apotheekassistent wisten zij aan de nodige voorschriften te komen om geneesmiddelen in grote getale uit het officiële circuit te verduisteren en op straat aan de man te brengen. Dat dit handeltje financieel loonde, bleek uit de betaling in harde valuta van de medeplichtige tussenpersonen.

Bronnen:

<http://www.cubadebate.cu/especiales/2017/05/19/medicamentos-remedios-para-un-gran-dolor-de-cabeza/#.WZg9aNSLS9I>
<http://www.granma.cu/salud/2017-02-17/produccion-de-medicamentos-en-cuba-novedad-y-quehacer-cientifico-garantizado-17-02-2017-16-02-20>

Wim Leysens

Los Cubanos en Africa

“Motivés par la solidarité, pas par l'intérêt matériel”

L'expérience cubaine de la lutte contre l'Ebola en Afrique

Au printemps de 2014 une épidémie d'Ebola a éclaté en Guinée, Sierra Leone et Liberia, trois pays d'Afrique occidentale, provoquant des milliers de morts.

Lorsque en août et septembre 2014, le gouvernement cubain a reçu des appels à l'aide de la part des Nations Unies, de l'Organisation mondiale de la santé et des gouvernements des trois pays affectés, plus de 12 000 médecins, infirmiers et techniciens cubains se sont portés volontaires pour aller combattre la maladie. Après une sélection et une formation rigoureuses, 256 d'entre eux sont partis en Afrique début octobre 2014. Les 3 brigades "Ebola" cubaines ont travaillé en Guinée, Sierra Leone et Liberia jusqu'à la fin de l'épidémie en mars 2015.

Début 2015, une équipe de journalistes cubains, dirigée par Enrique Ubieta, a rejoint les travailleurs médicaux en Afrique pour faire des reportages sur place. Suite à ce voyage, Ubieta a écrit le livre Zona Roja : La experiencia cubana del ébola (Zone Rouge : l'expérience cubaine avec Ebola), publié à La Havane par Casa Editorial Abril.

Lors du lancement de Zona Roja, le 12 février 2016 au cours de la Foire internationale du Livre de La Havane, l'auteur du livre et les chefs des trois brigades "Ebola" ont pris la parole, ainsi que Abel Prieto, conseiller du président cubain Raúl Castro, ancien président de l'Union des Écrivains et Artistes de Cuba (UNEAC) et ministre de la Culture durant de nombreuses années.

Ce qui suit sont des extraits des remarques d'Abel Prieto. L'original en espagnol et une traduction anglaise ont été publiés en mai 2016 par l'hebdomadaire Le Militant (www.themilitant.com). La traduction française faite par Le Militant a été révisée par les Amis de Cuba.

ABEL PRIETO

Enrique Ubieta me dit que nous avons ici parmi nous les médecins Jorge Pérez - directeur de l'Institut Pedro Kourí de médecine tropicale, qui était responsable de la formation de la brigade à Cuba - et Félix Báez, le seul cubain qui a contracté le virus Ebola.

Jorge est allé à Genève, à l'hôpital où Félix était soigné. Il lui a parlé par téléphone, séparé par une vitre, et Félix lui a dit : "Salut prof, je vais retourner en Sierra Leone". En fait, il était gravement malade. Mais il a récupéré et il y est bien retourné. Le livre m'a bouleversé - il y a tellement plus que ce à quoi je m'attendais.

En le lisant, j'ai compris que Zona Roja parle des personnes, des faits, de mécanismes et de situations dont je n'avais vraiment aucune connaissance. Je crois que beaucoup d'autres lecteurs auront une réaction similaire. C'est un livre que nous devrions promouvoir en particulier chez les jeunes.

Il raconte l'altruisme, les principes et les convictions qui ont soutenu les médecins et les infirmiers cubains. Il commence avec une citation d'un discours prononcé par Fidel Castro le 17 octobre 1962, lorsque l'école de médecine de Playa Girón a été inaugurée : "Quand j'ai parlé aujourd'hui avec les étudiants, nous avons dit que nous avions besoin de 50 médecins volontaires pour aller en Algérie. Et nous sommes sûrs que nous allons avoir ces volontaires".

Nous parlons ici de 1962. Ubieta raconte comment la moitié des médecins à Cuba à ce moment - 3 000 sur 6 000 - ont émigré après le triomphe de la révolution. "Dans les 8 ou 10 ans à venir, qui sait combien nous serons en mesure d'en envoyer", a déclaré Fidel. "Nous serons capables d'aider nos pays frères".

Dans un de ses Réflexions, le 18 octobre 2014, quand les volontaires cubains ont commencé la mission Ebola, Fidel a commenté : "Le personnel médical qui ira n'importe où pour sauver des vies, au risque de perdre la leur, sont le plus grand exemple de solidarité qu'un être humain peut offrir, par-dessus tout parce qu'ils ne sont pas motivés par l'intérêt matériel".

Le manque de soins de santé de base

L'un des médecins interrogés par Ubieta est Graciliano Díaz de Santiago de Cuba - il est ici aujourd'hui.

Graciliano a raconté ce qui suit à Ubieta concernant la Guinée, "Il n'y a pas de statistiques, pas de données, il est donc difficile de parler de l'état de santé et d'hygiène dans le pays. Il n'y a aucune sensibilisation à la santé et à l'hygiène à aucun niveau, ce qui a contribué à propager la maladie".

"Aujourd'hui, nous avons affaire à Ebola, dit Graciliano, mais avant, c'était le paludisme, l'encéphalite, le choléra, la typhoïde, la tuberculose et le SIDA".

Ubieta a fourni quelques chiffres terrifiants. (Voir le tableau)

	LIBERIA	SIERRA LEONE	GUINÉE
Mortalité infantile pour 1 000 naissances viables	56	117	65
Décès maternels pour 100 000 naissances viables	990	860	980
VIH / SIDA pour 100 000 habitants	521	965	1 031
Tuberculose pour 100 000 habitants	495	1 304	274
Médecins par 100 000 habitants	1	2	(chiffre non disp.)
Espérance de vie (années)	62	46	58
Population ayant accès à l'électricité	10%	14%	26%
Population ayant accès à l'eau potable	76%	63%	77%

Ubieta raconte que lorsque la brigade médicale cubaine du Programme de santé publique globale est arrivée en Sierra Leone quelques années avant la crise de l'Ebola, le ministre de la Santé a dit quelque chose qui vous fend le cœur quand vous le lisez. "Vous ne pouvez pas imaginer combien nous apprécions l'aide médicale que Cuba nous donne. Partout ailleurs dans le monde, une femme qui est enceinte est une source de bonheur pour la famille. Dans mon pays, c'est une source de profonde tristesse. Cela signifie que, à la fin de la grossesse l'un des deux va mourir - la mère ou l'enfant. Vous nous apportez de l'aide afin que cela ce ne se produise pas".

Des gens que vous aimeriez avoir à vos côtés

Zona Roja ne contient pas de rhétorique. L'héroïsme des médecins et des infirmiers cubains ressort de leurs propres récits et actions. J'ai écouté le docteur Juan Carlos, qui a parlé du caractère strictement volontaire de la mission. Pour la plupart des internationalistes le moment le plus difficile n'a pas été la décision de se joindre à la mission. Ça a été quand ils ont dû le dire à leurs familles. Ubieta a recueilli plusieurs témoignages à ce sujet.

Kike (le docteur Ángel Enrique Betancourt) a dit : "On m'a appelé, et ma femme m'a dit de ne pas dire oui. Mais j'avais un historique. Si mon père est mort comme il l'a fait, comment je n'aurais pas pu y aller ?" Le père de Kike était le docteur de Samora Machel (le président du Mozambique). Il est mort en 1986 dans l'attaque qui a fait tomber l'avion présidentiel, c'était clairement l'œuvre des Sud-Africains. "Je dois remplir mon devoir", a déclaré Kike.

Ce sont des personnes que vous aimeriez avoir à vos côtés dans le combat, dans les combats les plus durs. L'infirmier Rogelio Labrador Alemán a été soutenu par ses frères - l'un d'eux avait été un combattant internationaliste en Angola. Mais, il a expliqué, "J'ai dit à ma mère, qui à cette époque avait 93 ans, que j'allais à Haïti pour enseigner. À la fin de la mission, ma mère avait entendu où j'étais vraiment allé. Quand je suis rentré, elle était très enthousiaste. Elle est allée au bureau provincial du ministère de la santé pour m'attendre. Elle s'était préparée à m'accueillir plusieurs jours à l'avance. Mon vol a été retardé. Tout le monde lui disait de rentrer à la maison et d'attendre là-bas. Elle a dit "Non, mon fils le héros arrive aujourd'hui".

L'infirmier et babalawo (prêtre de la religion afro-cubaine 'santería') Orlando O'Farrill Martínez a expliqué : "C'était une mission pour mon pays, mais je devais consulter mes orishas (dieux de la santería). Ils m'ont donné la permission".

Autrement dit, les orishas sont avec nous. Pas seulement le patriarche (orthodoxe russe) Kirill et le pape François - les orishas aussi.

La brigade cubaine était au cœur de la réponse

Dans la ville de Kerry Town en Sierra Leone, une Unité de traitement d'Ebola a été mise en place là où des médecins et des infirmiers de Cuba et d'autres pays ont travaillé ensemble.

Andy Mason, le directeur britannique du projet, a déclaré à la cérémonie d'adieu pour la brigade cubaine, "Ici, nous étions : Save the Children (Sauvez les enfants, une ONG britannique), la brigade cubaine, le ministère britannique de la santé et nos frères et sœurs de la Sierra Leone. Mais au centre de la capacité d'intervention se trouvait la brigade cubaine. Ils étaient au cœur de la réponse ici".

"Je suis confiant -a-t-il poursuivi- que nos statistiques montreront comment le taux de mortalité a chuté. Cela n'aurait pas été possible sans des soins consciencieux pour les malades. Et nos collègues cubains étaient essentiels pour administrer ces soins".

Quarante-deux membres de la brigade ont été affectés à Maforki-Port Loko, également en Sierra Leone, rapporte Ubieta. "Pendant le séjour des Cubains, 499 patients ont été soignés et 132 vies ont été sauves. "Plus de trois vies sauvées pour chaque volontaire", m'a dit fièrement le docteur Manuel Seijas Glez". Il est ici - il était le coordinateur de l'équipe cubaine dans cette unité.

Le docteur Rotceh Ríos Molina, responsable de l'équipe cubaine dans l'unité de traitement d'Ebola à l'hôpital Waterloo ADRA, en Sierra Leone, a présenté un bilan sur la mission :

"- D'abord et avant tout, elle m'a laissé l'énorme satisfaction d'avoir sauvé tant de vies.

- La deuxième chose était la confirmation de notre compétence, le fait de savoir que nous sommes des médecins internationaux. On entend parfois parler d'un médecin de Harvard, ou de quelqu'un qui travaille dans telle ou telle clinique britannique. Mais ces gens n'ont rien de plus que nous. Nous sommes au même niveau. Notre formation professionnelle rivalise avec l'enseignement que reçoivent ces médecins d'autres pays.

- La troisième chose était l'esprit de solidarité, de camaraderie, de fraternité. Je pense que c'est ce qui nous a tous ramenés ici sains et saufs, sauf pour les deux que nous avons perdus".

Comme vous le savez tous, ces deux cas n'ont pas été dus à Ebola. Ils sont morts de paludisme.

"Nous avons simplement accompli notre devoir"

Ce livre fournit un bilan extraordinaire en termes moraux aussi.

Leonardo Fernández, est-il ici ? Le docteur Leonardo Fernández, qui a 63 ans, presque ma génération. Quand j'ai lu qu'il est fan de rock and roll je me suis identifié avec lui. Nous devrions nous réunir dans un Yellow Submarine ! Mais bon ...

En ce qui concerne la lutte contre le virus Ebola, il a dit : "L'impact de la médiatisation de cette mission a provoqué chez certains d'entre nous à se voir comme des héros. À mon avis, nous avons simplement accompli un devoir qui correspond aux valeurs morales de la révolution et de la pratique médicale. J'avais déjà entendu parler d'Ebola. Je connais bien l'Afrique, j'ai soigné la fièvre hémorragique au Mozambique, donc j'ai levé la main et voilà je suis là. Rien d'extraordinaire. C'est la vie", dit-il, rejetant l'idée que cette décision héroïque avait une quelconque importance.

Le docteur Rotceh Ríos Molina, que j'ai mentionné plus tôt, a dit : "Quand nous sommes arrivés en Sierra Leone, le 9 octobre 2014 et que nous sommes entrés dans un service hospitalier Ebola, ça ressemblait à un entrepôt pour les malades, pas à un hôpital. Beaucoup étaient couchés sur le sol, sans perfusion, sans médicament. Nous devions changer l'idée que vous ne pouviez pas toucher les malades. Nous avons commencé à les traiter, et plus de malades ont commencé à survivre". L'infirmier Juan Carlos Curbelo, de cette même unité de Waterloo ADRA, parle "d'une femme enceinte diagnostiquée avec le virus Ebola qui avait besoin d'une transfusion. Mais l'hôpital n'avait pas d'argent pour acheter du sang". Les Cubains ont fait une collecte sur place pour l'acheter. Tout le monde a donné ce qu'ils pouvaient à ce moment.

"L'infirmière en chef nous a dit que c'était sans espoir, que quoi que nous fassions la femme allait mourir. Mais nous ne pouvions pas nous empêcher de faire tout ce que nous pouvions pour la sauver. Après quelques jours, la femme est décédée, mais nous étions en paix avec notre conscience", a dit le camarade.

Ubieta décrit tous ces héros en résumant : "Sans les combinaisons de protection, ils ne se distinguent pas des autres mortels. Ils touchent la mort avec leurs mains, mais ils arrivent en racontant des blagues qui rendent les choses plus faciles pour eux, les malades et les collègues d'autres pays. Ils ont peur, mais ils la surmontent, l'oublient même et deviennent intrépides". Ils - c'est-à-dire vous qui êtes ici aujourd'hui - ont toujours eu cette importante composante de la capacité de Cuba à résister : l'humour. Et cela ne pouvait pas être autrement. Dans de nombreuses pages de Zona Roja, au milieu des horreurs de l'épidémie, au milieu de la mort, il y a aussi beaucoup de plaisanteries, de blagues, du rire cubain. Les volontaires de provinces rivales au baseball, plaisantent entre eux. Certains jouent de la musique sur un téléphone portable pour les patients qui ont été sauvés et qui sont renvoyés chez eux, et ces malades dansent avec leurs sauveurs. D'autres parlent d'experts qui étaient censés les former à Freetown, mais qui étaient comme ces professionnels de karaté ceinture noire cinquième dan qui n'ont jamais mis les pieds sur le tatami.

La conduite éthique et morale des Cubains qui ont fait face à l'épidémie d'Ebola présente un contraste saisissant dans ce monde dégradé du XXI^e siècle. Leur lutte, malade par malade, pour vaincre la mort et sauver des êtres humains sans défense est scandaleusement à l'opposé du drame des migrants qui font naufrage jour après jour devant les côtes de l'Europe ou qui sont repoussés par des barbelés, des murs, des troupes armées et l'égoïsme le plus cruel.

Aujourd'hui, quand, au milieu de toutes les difficultés quotidiennes, nous parlons beaucoup du flétrissement des valeurs parmi nous, il est bon de se rappeler les exploits décrits dans Zona Roja. Ce n'est pas un livre au sujet d'histoires anciennes. Ça ne remonte pas aux événements épiques des années 1960. Ceux qui ont participé à cette mission sont à Cuba ici et maintenant, certains dans cette salle. D'autres effectuent ailleurs des missions internationalistes.

Certains ont moins de 30 ans, d'autres ont 10 ou 20 ans de plus. Malgré les avancées et les revers que nous avons vécus, malgré les défauts et les contradictions, il y a sans aucun doute au sein d'eux une préfiguration de "l'homme nouveau" dont le Che parlait. Ils illustrent les idéaux les plus purs de la Révolution cubaine. Que notre admiration et notre hommage leur parviennent, et aussi à vous qui êtes parmi nous.



"Nous devions changer l'idée que vous ne pouviez pas toucher les malades" (dr. Rotceh Ríos Molina)



Un des survivants d'Ebola traités par les équipes cubaines, Aboubakar Sylla, à gauche, a pris en charge l'enfant orphelin



Zona Roja: la experiencia cubana del ébola est en vente auprès de la régionale d'Anvers des Amis de Cuba.

Le livre est disponible en version originale espagnole uniquement.

Il compte 254 pages de texte plus un cahier de photos couleur de 32 pages et coûte 16 euros, plus 4 euros de frais d'envoi.

Pour commander, faites un virement de 20 euros, mentionnant votre adresse, au compte BE60 9730 9561 Cuba regio Antwerpen" et confirmez si possible à antwerpen@cubamigos.be.

Che, een mythe of een levend voorbeeld?

Je kan Cuba niet bezoeken zonder de niet aflatende afbeelding van Ernesto, Che, Guevara. Het gelaat van de man siert borden, gebouwen, T-shirts en zelfs cd's. Maar wat betekent vandaag de dag de ideologie van Che Guevara nog voor de Cubanen? Vooral nu het eiland 4 miljoen toeristen ontvangt uit alle windstreken en de sector een aantal op kapitalistische waarden gestoelde bedrijven binnenhaalt. Gewoon vragen aan de Cubanen zelf leek me de beste oplossing.

Het is dinsdagnamiddag 25 juli 2017 en ik heb afgesproken met vrienden die eveneens vroegere werkmaakkers van me zijn. We zien elkaar in het rustige Josone park in Varadero. De zon staat hoog aan de hemel. Ik heb ervoor gekozen om mensen te bevragen die al meer dan 15 jaar in het toerisme werken en verschillende keren naar Europa kwamen in dat kader. Cubanen die dagelijks vanuit de Cubaanse economie samenwerken met mensen die uit een kapitalistische economisch denken komen.

Even voorstellen misschien?

Maikel Perez, studeerde Engels en kwam nadien 3 maanden naar België waar hij 3 cycli Nederlands volgde aan de universiteit van Gent. Hij was 10 jaar werkzaam als Nederlandstalige gids en werkt nu sinds een paar jaar als reisleider voor de firma Kras, een Nederlandse touroperator.

David Caraballo, studeerde economie en werkte als directeur van de supermarktketen Caracol, van het lokale agentschap Rumbos Cuba, daarna werd hij commercieel directeur van Palmares Varadero, dan opnieuw directeur maar dit keer van Tropicana Varadero, twee jaar nam hij de directie van het hotel Tryp Peninsula Varadero voor zijn rekening en op dit ogenblik is hij directeur van Cubatur Varadero.

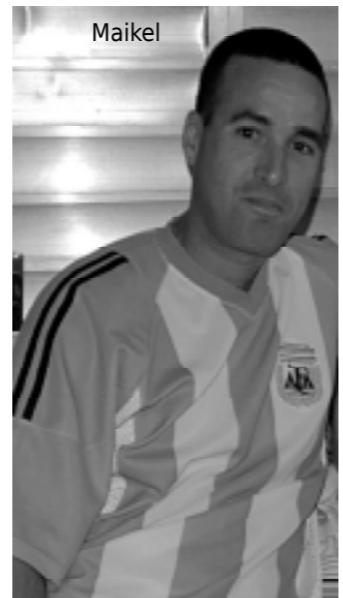


Tenslotte is ook **Jene Mendoza** aanwezig. Zij is van oorsprong licentiate fysica maar werkt al sinds 1998 in de toeristische sector in Varadero. Ze startte bij Rumbos Cuba als bediende op de reservatie afdeling, liep vervolgens stage bij Jetair in Oostende, werd directrice van de buitenlandse vertegenwoordigingen binnen Rumbos Cuba, volgde een intensieve cursus basis Frans in Brussel, werd verantwoordelijke van de rondreizen bij Gaviota tours, daarna ging ze aan de slag als commercieel directrice bij Palmares en in juni 2017 stapte ze over naar Cubatur waar ze de afdeling buitenlandse vertegenwoordigingen leidt.

Cuba Sí: In het kader van de 50 ste verjaardag van het overlijden van Che wil ik jullie graag een paar vragen stellen over Che. Eerst en vooral wil ik graag weten wat Che voor jullie vandaag de dag betekent?

Maikel: Che is voor mij een voorbeeld van toewijding, van overgave, van solidariteit en van opoffering. Het was een bescheiden man. Hij heeft zoveel gerealiseerd ondanks zijn slechte gezondheid. Ook op menselijk vlak is hij een voorbeeld voor mij. Hij betrok zijn gezin heel vaak bij activiteiten. Ook dat is voor mij Che.

David: Ik vind dit een zeer interessante vraag. Ik ben zelf een grote volger van Che en werd vooral begeesterd door zijn internationalistische visie. We mogen niet vergeten dat we het hier over een Argentijn hebben die vanuit zijn zin voor rechtvaardigheid in Cuba is komen strijden. Dit is Che als internationalist en guerillero, maar dat alleen definieert hem niet. Hij was eveneens een marxist en een arts. Hier in Cuba heeft hij verschillende functies opgenomen. Hij fungeerde hier vooral als econoom. Zo was hij minister van industrie en voorzitter van de



Nationale bank van Cuba. Het was een zeer intelligent man. Ik heb trouwens mijn eindwerk geschreven over de kostenberekening van Che.

Cuba Sí: Waarom heeft hij zich na de revolutie nooit opgeworpen als minister van volksgezondheid? Hij was toch arts en had daar kennis van zaken.

David: Die nood was er niet direct. Hij was de arts van zijn colonne tijdens de guerilla, maar toen de revolutie overwon hadden ze iemand nodig op het ministerie van industrie en hij heeft zijn kandidatuur toen gesteld. Zonder veel voorkennis te hebben van deze materie. Hij werkte zich in en hij heeft op die manier een belangrijke bijdrage geleverd aan de revolutie. Het was een integraal man. Het is trouwens Che die het vrijwilligerswerk ingelast heeft in Cuba. Door vrijwilligerswerk te doen werkt de mens aan zijn eigen vervolmaking aldus Che.

En dan wanneer zijn carrière op volle toeren draait, neemt hij afscheid. Dit was niet zijn inzet. Hij keert terug naar zijn oorspronkelijk doel: Latijns-Amerika bevrijden. Dat is toch pakkend!

Jene: Che is niet enkel voor mij maar voor vele Cubanen een voorbeeld dat we willen volgen. Het is niet voor niets dat de kinderen op school nog steeds herhalen: 'Pioneros por el comunismo, seremos como el Che' (vert.: Pioniers voor het communisme, we worden zoals Che). Che was uitzonderlijk en zoals David reeds zei, het was niet eens een Cubaan. Als je dan bedenkt wat voor een opoffering hij leverde.

Cuba Sí: en wat betekent hij voor jou als mens?

Jene: Voor mij is hij een gids. Hij vertegenwoordigt waarden als solidariteit, moed, doorzettingsvermogen en vooral de zin voor kameraadschap. Maar er is meer. Er is een heel bekende anekdote van Aleida die aantoont hoe gewoon hij was als mens en dan in dit geval als vader. Voor zijn vertrek naar Bolivia komt Che thuis afscheid nemen, maar hij doet dit incognito. Hij is verkleed en Aleida, die toen een jaar oud was, herkent hem niet. Toch speelt hij met Aleida en brengt hij een hele tijd met haar door. Wanneer Che uiteindelijk vertrekt zegt Aleida tegen haar mama: ik weet het niet echt goed, maar ik denk dat deze mijnheer verliefd op mij is. Dit geeft ook Che weer.

David: Pas op er is ook een andere Che. Che stond eveneens gekend als een zeer gedisciplineerd man. Hij was heel veeleisend naar zichzelf toe, maar ook naar anderen.

Cuba Sí: Jullie werken alle drie al lange tijd in de toeristische sector. Dit betekent dat jullie enkel klanten en zakenrelaties hebben die afkomstig zijn uit kapitalistische economieën. Hoe kaderen de ideeën van Che volgens jullie in deze context?

David: Voor mij betekent kapitalisme uitbuiting van mensen ten voordele van kapitaal. Socialisme daarentegen gaat in tegen deze uitbuiting. Socialisme wordt op verschillende manieren gerealiseerd afhankelijk van het land waarin het toegepast wordt. In mijn profes-

sioneel leven vind ik het moeilijk om tot die thema's te komen met de mensen waarmee ik werk. Zo heb ik bijvoorbeeld mee als directeur gewerkt in een groot hotel in Varadero. Dit hotel was van een Spaanse hotelketen wat betekent dat de mede directeur uit Spanje was. Als ik er nu over nadenk heb ik vooral met hem over de toekomst gepraat. Over hoe we verder moesten werken in de toekomst. Ik heb heel veel verteld over hoe Cuba in elkaar steekt. Ik heb hem bijvoorbeeld uitgelegd hoe de verkiezingen verlopen. Maar we hebben nooit een gesprek gevoerd over de verschillen tussen socialisme en kapitalisme. Eerlijk gezegd, zag ik hem ook niet als de kapitalistische uitbuiter, hij ging gewoon om met de werknemers. Het was een man met bezit maar dat had hijbekomen door te werken in loonverband.

Wat ik in mijn huidige functie vaak krijg als vraag is of we geen reizen kunnen organiseren voor mensen die tijdens hun vakantie in Cuba sociaal werk willen komen doen. Dit kadert voor mij volledig in het gedachtengoed van Che. Zo zie je maar dat we toch gelijkenissen vinden tussen de Cubanen en de mensen die naar hier komen.

Maikel: Wat ik meedraag als ik met klanten op stap ga is om mijn eigen persoonlijke interesses en belangen opzij te zetten om aan de belangen van anderen te denken. Wat ik wel meer dan ooit besef is dat iemand die zeer rijk is, op menselijk vlak heel erg arm kan zijn. Rijkdom en studies zijn zeker geen waarborg voor een warm, solidair mens.

Jene: Het spreekt voor zich dat de toeristische sector een lucratieve sector is. De bewegredenen van mensen die Cuba kiezen als vakantiebestemming zijn ook niet eenduidig. Ze hebben één voor één hun eigen motivatie om Cuba te bezoeken. Maar als ze hier zijn, komen ze wel dadelijk in contact met de aanwezigheid van Che en van alle waarden die we uitdragen. De Cubanen ademen deze in en uit en het is onmogelijk voor anderen om deze niet te voelen. Zo zien ze onze borden naast de wegen, komen ze tijdens uitstappen in contact met onze geschiedenis en zien ze in de omgang dadelijk wie we zijn en waar we voor staan. Voor mij is toerisme niet enkel geld in het laatje krijgen, het is een moment waarop we onze geschiedenis, onze cultuur en onze waarden kunnen delen met andere mensen.

Cuba Sí: Nog een laatste vraagje: hoe staan jullie tegenover het feit dat bedrijven, organisaties en politieke partijen de afbeelding van Che gebruiken om hun eigen 'product' aan de man te brengen. Zo wordt Che een commercieel product.

Jene: Helaas dat is jammer. Het laat ons zien dat winstbejag tot veel dingen in staat is.

Maikel: Misschien is er toch wel iemand die de afbeelding van Che ziet en zich afvraagt wie het is. Op die manier leert hij of zij iets over Che.

Heel erg bedankt voor jullie tijd!

Alexandra Dirckx

Online of online

'Internetverbindingen' zijn het gespreksthema bij uitstek in Cuba. Ondanks het feit dat de Cubanen nog steeds ergens achteraan bengelen als het over internetgebruik gaat, zien we een duidelijke groei in het gebruik van internet. Volgens het ONEI (Oficina Nacional de Estadísticas e Información - nationaal bureau van statistieken en informatie) telde Cuba in 2015, 3.912.600 internetgebruikers. Dit cijfer is volgens Etecsa ondertussen met 1 miljoen gestegen. Dit is deels dankzij de toename van het aantal openbare internetpunten waar Cubanen terecht kunnen. Naast de officiële internetcafés en aansluitingen zijn er ook veel personen die internet delen via Connectify en soms via die weg een aansluiting verkopen op de zwarte markt.

Etecsa begrijpt dat de nood aan meer internet groot is en werkt aan het uitbreiden van de dienstverlening. Enerzijds moeten er meer openbare internetplaatsen komen, anderzijds startte Etecsa vorig jaar in december met het project Nauta Hogar.

Nauta Hogar is een nieuwe dienst die mensen thuis van een internetverbinding voorziet. Het project is op dit ogenblik nog beperkt tot twee wijken in Havana: Cathedral en Plaza Vieja. Aan het project ging een proefperiode van 10 weken vooraf waarin de bewoners van die wijken gratis internet thuis kregen. Nadien konden zij die interesse hadden de dienst tegen betaling verderzetten.

Maar de aansluitingen van Nauta Hogar zijn duur voor het budget van de gemiddelde Cubanen. De traagste en goedkoopste verbinding kost 15 cuc per maand. De duurste variant kost 50 cuc per maand. Met het goedkoopste pakket kan de gebruiker zijn mails lezen, maar verschillende programma's tegelijkertijd raadplegen lukt niet. Etecsa erkent het probleem en werkt aan betere verbindingen en aan een voordeligere prijs. Daarnaast halen ze aan dat de snelheid van internet eveneens afhangt van het toestel dat gebruikt wordt en de staat waarin dit is. Een laptop of een computer kopen blijft voor Cubanen echter een zeer zware investering. Etecsa raadt de mensen aan om met zoekmachines te werken zoals Google Chrome, Mozilla Firefox en Internet Explorer. Deze programma's werken goed en zorgen voor sneller internet.

Cliënten die problemen ondervinden met de verbinding kunnen zich eveneens wenden tot het bijstandsteam van het Bijstandscentrum van databaseheer dat hiervoor werd opgericht.

Het project wordt zeker uitgebreid want het is een succes, aldus Etecsa. De meeste mensen zijn na de proefperiode overgestapt op betalend internet. Zij die dit niet deden, hebben vaak geen computer. Op dit ogenblik bestudeert Etecsa waar een uitbreiding mogelijk is. De gebruikers en de niet-gebruikers blijven aanhalen dat de prijs te hoog is en dat een goede internetverbinding op een goede computer meestal een groepsinvestering is omdat het anders financieel niet haalbaar is.

Alexandra Dirckx

'Taxi ruterros' of taxi's met een vast traject



Dat transport in Cuba een probleem is, is voor de kenner geen nieuws. De Cubaanse overheid heeft al vele verschillende systemen uitgedokterd om hier een oplossing aan te bieden, maar het blijft een moeilijke oefening. Vooral als we weten dat er zich in de provincie La Habana dagelijks 1.200.000 mensen verplaatsen. Naast de verschillende maatregelen die al bestonden werd in mei van dit jaar een nieuwe dienst op poten gezet, met name 'taxi ruterros'. Dit zijn taxi's die, net als bussen, een vaste route rijden. Ze verbinden Calle 272 in San Agustín, La Lisa met Parque de la Fraternidad in Centro Habana. De taxi's behoren aan een coöperatief (n°2) toe die in de wijk La Lisa zetelt. Coöperatief n°2 bezit 5 minibussen en 60 wagens waarmee ze het transport garanderen. Bij de opstart van dit project reden er 48 wagens van 6 u's morgens tot 8u's avonds. Deze extra transportmogelijkheid vervoert dagelijks 2600 mensen. De passagiers die klachten over de dienstverlening of voorstellen tot verbetering hebben, kunnen deze kwijt bij de klantendienst van het ministerie van Transport.

Om het vervoer betaalbaar te houden voor de reizigers werd het traject onderverdeeld in drie delen en de passagiers betalen 5 cup per deel. Stappen ze in La Lisa op en rijden ze mee tot in Centro Habana betalen ze 15 cup. Betalen in cuc is geen optie. Vervoer met een taxi rtero is enkel voor die Cubanen die het zich financieel kunnen veroorloven. Het is zeker niet de bedoeling dat ze het busvervoer dat 40 cent kost vervangt. Het ministerie van Transport verbindt zich er dan ook toe om jaarlijks een investering te doen van 90 nieuwe bussen die het wagenpark van de stadsbussen vergroot.

Het project zit nog duidelijk in zijn kinderschoenen, maar de viceminster is zeer lovend over het project en is er zeker van dat de taxi rtero zal blijven rijden. Het is een optie die uitgebouwd kan worden. Dit project kadert in een reeks maatregelen die het vervoer in Havana wil optimaliseren. Zo worden er in de laatste maanden van dit jaar vaste opstopplaatsen voor taxi's voorzien en moeten taxi's zich houden aan vastgestelde prijzen per traject. De taxichauffeurs zullen ook vaste wijken en/of trajecten toegewezen krijgen om het transport beter te verdelen over de stad. Chauffeurs die niet willen meestappen in deze werkwijze worden niet verplicht maar zullen wel beboet worden als er inbreuken vastgesteld worden bij het toepassen van de prijzen.

Alexandra Dirckx

PETITIE VOOR DE OPHEFFING VAN DE BLOKKADE



Op 1 november 2017 zal -volgens de voorlopige agenda de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties zich voor de 26ste keer buigen over de VS-blokkade tegen Cuba. Naar verwacht wordt zullen, net als vorig jaar, alle landen -op twee na- de VS oproepen de blokkade stop te zetten. Vorig jaar verrasten de Verenigde Staten en Israël, de traditionele tegenstemmen, door zich voor het eerst te onthouden. De toenmalige VS-ambassadrice voor de UNO, Samantha Power, verklaarde: "De resolutie die vandaag ter stemming voorligt, is een perfect voorbeeld van waarom de VS-politiek om Cuba te isoleren niet werkt". Met Trump in het Witte Huis liggen vandaag de kaarten anders en is de normalisering van de betrekkingen tussen Cuba en de VS bevoren.

Daarom blijven internationale campagnes voor de opheffing van de blokkade nodig. De Vrienden van Cuba hebben samen met Oxfam Solidariteit en FOS de Coördinatie voor de Opheffing van de blokkade nieuw leven ingeblazen. Ondertussen hebben al ruim 36 organisaties, twee politieke partijen en een 300-tal burgers de platformtekst ondertekend. Maar het kan en moet meer! Daarom herhalen we hier onze oproep: nodig in je omgeving mandatarissen, sociale organisaties en kennissen uit om de platformtekst te ondertekenen.

Aarzel niet, want 1 november is niet ver meer af!

Alle info / Toutes les infos: <http://coordination-pour-la-levee-du-blocus-de-cuba.webnode.be/>

Het petitieformulier op aanvraag/ Le formulaire de la pétition: Coördinatie.blokkade@gmail.com of coordinationblocus@gmx.com

Ondertekenende organisaties / Organisations signataires:

ACOD-Onderwijs, Actieplatform Gezondheid en Solidariteit, Algemene Centrale/Centrale Générale - ABVV, Ander Europa, Arte-Magna International-asbl, Bond Moyson W-Vlaanderen, B-salsa, Commissie Internationale Solidariteit - ABVV West-Vlaanderen, 11.11.11., Cubanismo Gent, Fair Trade Belgium vzw, Forum Nord-Sud, FOS, FOS Groep Kapellen, Guatebelga, HORVAL-ABVV, ICS-Iniciativa Cuba Socialista, Jeunes FGTB Belgique, Kwasa Kwasa vzw, Masereelfonds, Masereelfonds aktief Edegem, LEF-Links Ecologisch Forum, Linx+ Oost-Vlaanderen, NAIS-Native American Information Site, OXFAM Magasins du Monde, OXFAM Solidariteit/Solidarité België, OXFAM Wereldwinkels, Parti Communiste-WB, Rambla, Steungroep "Solidair met Guatemala, UCOS-Universitair Centrum voor Ontwikkelingssamenwerking, Vlaams Guatemala Comité, VREDE vzw, Vrienden van Cuba, V-SB Vlaams Socialistische Beweging, VLOS vzw, WSB-wereld-socialisme-beweging, Werkgroep Cuba Solidariteit Christen voor het Socialisme, Werkgroep Vluchtelingen Gent,

Politieke partijen / Partis politiques : GROEN, sp.a

PÉTITION POUR LA LEVÉE DU BLOCUS



Selon l'agenda provisoire de l'Assemblée Générale des Nations Unies, c'est le 1 novembre 2017 que l'assemblée se penchera pour la 26e fois sur le blocus de Cuba par les États-Unis. On suppose que, comme l'année dernière, tous les pays -sauf deux- soutiendront la demande de la suppression du blocus. L'année passée les États-Unis et Israël, qui traditionnellement votaient contre, ont surpris tout le monde en s'abstenant pour la première fois. Samantha Power, alors ambassadrice nord-américaine à l'ONU, déclarait : "La résolution présentée aujourd'hui au vote, est un exemple parfait du non-fonctionnement de la politique des États-Unis pour isoler Cuba". Aujourd'hui, avec Trump à la Maison Blanche, la donne est différente, et la normalisation des relations entre Cuba et les États-Unis est gelée.

Voilà pourquoi les campagnes internationales pour la levée du blocus sont nécessaires. Les Amis de Cuba, avec Oxfam et FOS ont relancé la Coordination pour la levée du blocus. Depuis lors près de 36 organisations, deux partis politiques et environ 300 citoyens ont signé la plateforme. Mais il est possible et nécessaire d'augmenter ces chiffres ! Nous répétons notre appel : dans votre entourage, invitez des mandataires, des organisations sociales, des relations à signer le texte de la plateforme.

N'hésitez pas, le 1 novembre approche à grands pas !

CENTRISME OF DE DERDE WEG IN CUBA

Er is de laatste tijd nogal wat commotie, vooral op internet, over het Cubaans politiek systeem in die zin dat een derde weg, het centrisme (middenweg) wordt voorgesteld en dat daarop reacties komen. Die derde weg kennen we natuurlijk ook als de naam die Tony Blair gaf aan zijn visie van het socialisme, een socialisme dat nog enkel in naam socialisme was en het liberalisme en imperialisme achterna hield tot zelfs in het voeren van een door niets gerechtvaardigde aanvalsoorlog. De derde weg ook wel centrisme genaamd, zou in wat voornamelijk van uit de V.S. als het beste voor Cuba wordt naar voor geschoven, het beste van het kapitalisme en het socialisme in zich verenigen door een middenpartij tussen linkse en rechtse partijen en aldus iedereen tevreden stellen. Langs Cubaanse kant lukt dit heel wat reacties uit.



In Cubadebate op 5 juni 2017 verscheen een artikel over politiek centrisme waarbij in de titel gesteld wordt dat Cuba niet gebeten heeft in de vishaak. De auteur zegt dat er eigenlijk geen centristische posities zijn in de Cubaanse politiek omdat het bij de personen die dat beweren uiteindelijk steeds neerkomt op het al dan niet verdedigen van de continuïteit van de Revolutie. De ideologen van de derde weg trachten de Revolutie te ondermijnen en denken dat in 2018 hun moment zal komen bij de generatiewissel die dan zal plaats vinden.

Op 6 juni 2017 verscheen in Cubadebate een artikel met als titel "Leve de republiek.....de socialistische". Daarin wordt gesteld dat Cuba zich niet moet aanpassen aan het concept van democratie dat in veel landen gangbaar is en die een socio-economisch kapitalistisch systeem hebben, maar dat Cuba moet volharden in zijn recht op een eigen democratisch model.

In het artikel wordt ook verwezen naar de nakende grondwetswijziging in 2018 in Cuba. De auteur wijst er op dat er toch wel enige ongerustheid bestaat omdat de voorstellen nog steeds niet gekend zijn alhoewel de parlementsleden er wel al een mening over kunnen geven hebben. Daardoor zijn er heel wat speculaties in omloop. De diversiteit van meningen is nuttig, ze is niet slecht en ook niet goed, alleen divers en deze diversiteit kan positieve of negatieve gevolgen hebben voor ons land. Er kunnen tendensen zijn naar liberalisme met een harde maatschappij met de markt boven alles en tendensen naar het versterken van de socialistische tendensen van de Revolutie. Er wordt ook gezegd in dit artikel dat voor het kapitalisme een goed werkende markt boven alles wordt gesteld terwijl voor het socialisme het welzijn van de mensen het hoogste goed is.

Op 6 juni 2017 verscheen in Granma een artikel van Elier Ramirez Canado met als titel 'De derde weg of de politieke middenweg (centrismo) in Cuba' waarin hij stelt dat dit een van de strategieën is van de V.S. om het socialistisch Cubaans model te ondermijnen en met de bedoeling het kapitalisme opnieuw in te voeren.

Op 22 juni 2017 verscheen in de Cubaanse Cubasi een artikel van Raul Antonio Capote met als titel 'De derde weg', de Cubaanse middenweg, is als idee ontstaan in de centra van subversie van de vijand. Hij stelt dat het gewoon een andere manier is die geprobeerd wordt om Cuba te ondermijnen en het kapitalisme opnieuw in te voeren, maar dat de V.S. er niet in slaagt in Cuba een voldoende aantal mensen te vinden die dat steunen (de zogenaamde kritische massa).

Op 6 juli 2017 verscheen in Cubadebate een artikel met als titel 'Antwoord van Enrique Ubieta op de vraag of het in Cuba mogelijk is het beste van het kapitalisme en het socialisme te verenigen'. Hij zegt o.a. dat op de kritiek dat het socialisme er niet in geslaagd is corruptie en prostitutie uit te roeien, hij antwoordt dat het in een kapitalistisch systeem veel erger zou zijn gesteld met die zaken. Cuba stelt limieten aan het opstapelen van rijkdom en eigendom. De enige manier waarop de bourgeoisie de macht kan heroveren en behouden in Cuba is met de hulp van een externe macht. De huidige veranderingen in Cuba met nieuwe elementen die voorheen verworpen werden, vormen voor de V.S. het ideale moment om te trachten het kapitalisme opnieuw in te voeren. Ze trachten in Cuba via een eerder links discours de mensen te overtuigen omdat een rechts discours in Cuba zeker niet aanslaat. Maar de bedoeling is herinvoeren van het kapitalisme. Kapitalisme en socialisme zijn tegengesteld. Er bestaat geen centrum, een neutrale plaats tussen de 2 systemen. In de kapitalistische wereld is het centrisme een systeem dat

betekent dat afwisselend links en rechts aan de macht komt maar dat ze dezelfde politiek toepassen zodat het eigenlijk neerkomt op een valse derde weg.

Op 2 juli 2017 stelt Camillo Alonso Machado op de website van www.5septiembre.cu de vraag of het eenpartijssysteem in Cuba de democratie beperkt. Zijn analyse is duidelijk. Hij zegt dat de bourgeois politologen en ideologen de bourgeoisdemocratie als de enige ware beschouwen omwille van het bestaan van een meerpartijssysteem. Hun conclusie is dan duidelijk dat er in Cuba geen democratie kan zijn omwille van het eenpartijssysteem. En zegt Alonso Machado, deze valse en simplistische bewering wordt dan in de ganse wereld verspreid om de mensen te doen geloven dat er in Cuba geen vrijheid of democratie is. Maar zegt hij, de verschillende bourgeois partijen verdedigen uiteindelijk alleen de belangen van een enkele klasse namelijk de bourgeoisie waarbij hij o.a. naar de recente verkiezingen in de V.S. of Frankrijk verwijst.



Daartegenover staat, zegt hij, het eenpartijssysteem in Cuba. De echte democratie vereist meer dan het simpele bestaan van verschillende politieke partijen en het stembus gaan om de zoveel tijd. De echte democratie is er maar door de echte deelname van het volk aan het bestuur van het land waarvoor het in de eerste plaats nodig is dat alle burgers zonder onderscheid in de mogelijkheid zijn om daarin tussen te komen, om te kiezen en om verkozen te worden. Waarop hij zich de vraag stelt of dat in hedendaagse burgerlijke staten wel het geval is of dat daarentegen het geld in veel gevallen beslist.

In Cuba is het niet de partij die verkiest of voordraagt. Het zijn buurtbewoners die in daartoe bijeengeroepen vergaderingen hun afgevaardigde kiezen, nooit minder dan 2 of meer dan 8. Dan kiezen ze onder elkaar via geheime stemming wie hun zal vertegenwoordigen in de gemeenteraad waarbij de helft van de stemmen plus één moet behaald worden. In Cuba voeren de kandidaten geen campagne. In Cuba hebben de kandidaten geen geld nodig om verkozen te worden. Ze worden verkozen omwille van hun morele kwaliteiten.

Maar niet alleen deze soort verkiezingen maar ook de aktieve deelneming van grote massa's in het nemen van belangrijke beslissingen tonen het echte democratische karakter van onze Cubaanse democratie. Deze belangrijke beslissingen worden vooraf voorgelegd en besproken in allerlei grote Cubaanse organisaties (Nota : met mogelijkheid van tegen voorstellen die vaak gevolgd worden).

In Cuba heb je geen presidentiële verkiezingen in bourgeoisstijl omdat de hoogste macht in dit land ligt bij de "Asamblea Nacional del Poder Popular", het parlement dus, waaraan het staatshoofd en hoofd van de regering ondergeschikt zijn. De president is lid van deze Asamblea Nacional del Poder Popular dewelke wordt verkozen door verkozenen van gemeente of provincies. Daardoor is er maar 1 enkele macht waarvan de uitvoerende functies zijn afgeleid zoals Consejo de Estado y de Ministros, (staats- en ministerraad).

De PCC (Cubaanse communistische partij), verkiest niemand, draagt niemand voor en oefent geen druk uit bij de verkiezingen. Ze wil een vorm van regeren waarbij alle verschillende opinies vertegenwoordigd zijn in verhouding tot hun stemmen met een meerderheid en een minderheid. Het is de PCC die in Cuba waakt over eenheid en democratie. In Cuba is eenheidspartij en democratie geen tegenstelling, het bestaan van een enkele partij is geen ontkenning of in strijd met de democratie net zomin als het loutere bestaan van verschillende partijen geen synoniem of garantie is voor democratie. De PCC vertegenwoordigt de belangen van de Cubaanse natie, is garant voor de eenheid van het volk in relatie met zijn Revolutie.



(samenvatting door Regi Rotty van diverse Cubaanse artikels)

Cuba @ Ommegang

Du 5 au 8 juillet, l'édition 2017 de l'Ommegang, une tradition belge au message d'unité, a plongé une fois de plus son public dans l'ambiance traditionnelle du XVIème siècle. Une plongée dans l'Histoire avec, cette année, des parfums et des rythmes des Caraïbes. Cuba, pays invité, a donné à l'Ommegang des couleurs de mer et de soleil, une chaleur qui rejoint celle qui traverse depuis toujours cette célébration.



Banderas

Lors de la conférence de presse préliminaire à l'Ommegang 2017, Madame Norma Goicochea Estenoz, l'ambassadrice de Cuba à Bruxelles, avait exprimé sa fierté de pouvoir marquer l'événement de la culture riche et attachante de sa patrie. Elle a rappelé les liens nombreux existant entre les deux pays tant au niveau de la coopération que dans les domaines culturel, économique et sportif.

L'amitié entre Bruxelles et La Havane remonte à très loin. Le 18 août 2017, on célébrera en effet les 115 ans des relations diplomatiques ininterrompues entre Cuba et la Belgique. Mais, en réalité, la Belgique avait déjà un consul à La Havane depuis 1839, peu après la naissance du Royaume.

Au cours des siècles, Cuba et les territoires qui composent aujourd'hui la Belgique ont eu une histoire commune. Cuba et ce qui alors était connu comme les Pays-Bas espagnols, faisaient partie du même Empire. Ces territoires ont été dirigés par des gouverneurs nommés par le pouvoir central à Madrid. Il n'est donc pas surprenant que, depuis le début du XVIe siècle, des personnes venant de Flandre, du Brabant, du Hainaut ou de Liège, ont joué un rôle intéressant dans l'histoire de l'île.

Le Flamand Ferdinand van Olmen, connu au Portugal sous le nom de Fernão Dulmo, entreprit, après de nombreuses recherches, une expédition à travers l'Atlantique et découvrit l'Amérique - à vrai dire les Antilles - en 1487, soit cinq ans avant Christophe Colomb. Ce dernier fait d'ailleurs était du voyage de van Olmen et des cartes de Pierre d'Ailly, professeur à Louvain, qui lui furent grandement utiles. Notons que c'est sans doute grâce à ces cartes que Colomb débarqua le 27 octobre 1492 dans la région de Baracoa, dans un golfe qu'il appela Porto Santo.

En 1517, le prêtre flamand Jean de Witte a été nommé, par son compatriote le pape Adrien VI, évêque de Santiago de Cuba (qui comprenait alors la Floride et la Louisiane). Il fut le premier à remplir cette fonction. Il résida à Cuba, notamment dans le diocèse de Baracoa, jusqu'en 1525, année où il renonça à l'épiscopat. Jean de Witte retourna alors à Bruges où il s'établit dans un majestueux palais épiscopal, l'Hof van Veurne sur le Garenmarkt, qui par la suite fut appelé en son souvenir "Hof van Cuba".

Le typographe gantois Carlos Habré, a imprimé la première œuvre publiée à Cuba: "Oraciones, Novenas en Devoción y Gloria de N. P. San Agustín" (1722). Il a également imprimé en 1723 la "Tarifa General de Precios

de Medicinas" que l'on peut voir aujourd'hui parmi les collections rares et précieuses de la Bibliothèque nationale de Cuba.

Le peintre Henry Cleenewerck, né à Watou en 1818, résida à Cuba de 1865 à 1868. Il a exercé une forte influence lors de la formation de l'identité nationale cubaine et sur sa peinture académique. Les experts soulignent qu'il décorait ses paysages cubains avec une atmosphère européenne. Le Musée national des Beaux-Arts de Cuba détient également une importante collection de peintures flamandes et belges.

Des personnalités cubaines célèbres au XIXe siècle, comme José de la Luz y Caballero et Carlos Manuel de Céspedes, considéré comme le Père de la Patrie, ont visité la Belgique.

Notons encore le célèbre violoniste belge Joseph van der Gucht (l'ami de Cuba, selon José Martí) qui s'est installé à La Havane, où il a dirigé l'Association musicale de Secours mutuels.

Citons une anecdote à son sujet : durant la soirée du vendredi 18 décembre 1863, à l'Opéra de La Havane, il s'est retrouvé sur scène aux côtés du pianiste et compositeur cubain Ignacio Cervantes. Un autre violoniste jouait avec eux, d'une prestance inhabituelle, qui monopolisait l'attention du public : un enfant noir de 11 ans, considéré par beaucoup comme un prodige de la musique. Il s'appelait Claudio José Domingo Brindis de Salas y Garrido et il faisait ses premiers pas sur un chemin qui le mènerait à être un des plus célèbres violonistes de tous les temps.

Rappelons aussi ces étudiants de l'Université de Liège -certains d'entre eux Cubains- qui ont organisé en 1897 des débats et d'autres manifestations pour soutenir la lutte pour l'indépendance de Cuba.

Au Parlement belge, dans l'hémicycle du Sénat, le bois utilisé est de l'acajou en provenance de Cuba (le meilleur au monde). Des rues du quartier Vedado de La Havane, dans la municipalité de Plaza, ont été pavées avec des dalles provenant de Belgique.

A La Havane, le Palais présidentiel qui abrite aujourd'hui le Musée de la Révolution, a été construit à partir des années 1910 sous la direction de l'architecte belge Paul Belau qui avait déjà participé à la réalisation de la flamboyante façade néo-baroque du Grand Théâtre de La Havane installé dans le Palacio del Centro Gallego.

À la vieille Havane, en 1918, la populaire Calle de Monserrate ainsi que sa prolongation Egido ont été renommées Avenida de Bélgica, en solidarité avec le peuple belge pendant la Première Guerre mondiale.

De nombreuses personnalités cubaines ont reçu des distinctions belges. La plus récente a été décernée en mai 2016, à l'Historien de La Havane, Eusebio Leal Spengler, qui a été élevé au grade de Chevalier de l'Ordre de Léopold, par le ministre des Affaires étrangères, Didier Reynders.

Des compagnies de dragage belges, telles la société Jan De Nul, sont actives dans les baies cubaines. Les universités belges, tant flamandes que wallonnes et bruxelloises collaborent avec les universités de La Havane et de Guantanamo, dans divers domaines.

En outre, les deux pays ont une coopération de longue date en matière de recherche sur les maladies infectieuses et la médecine tropicale, et plusieurs scientifiques cubains ont mené des études en Belgique.

Cuba et la Belgique ont aussi une tradition de coopération dans le secteur du cacao. Pierre Marcolini et Benoît Nihant importent des fèves de Baracoa pour leurs productions de "grands-crus". Il y a une participation belge dans le brassage des bières les plus populaires à Cuba, Bucanero et Cristal.

Au plan sportif, la Fédération de Judo de Cuba a été fondée en 1951 par le judoka Andrés Kolychkine Thompson, membre du Collège des Ceintures Noires de Belgique. Il a été le directeur technique de la Fédération cubaine, a présidé la Commission technique nationale et a été l'entraîneur de l'équipe nationale de Cuba.

De célèbres artistes cubains ont travaillé et vécu en Belgique. Citons notamment le pianiste et professeur Joaquín Nin y Castellanos, né à La Havane, l'artiste Ricardo Brey qui habite actuellement en Belgique, la violoniste Marta de la Torre, née à Camagüey, et le violoniste Alberto Mateu, né à Guanabacoa. Pour le ballet classique, on retiendra la grande danseuse cubaine Menia Martinez, et le danseur et chorégraphe Jorge Lefevre, qui a été directeur du Ballet royal de Wallonie jusqu'à sa mort en 1990.

Cuba et la Belgique partagent un amour sincère pour l'art nouveau, l'art déco et la bande dessinée. Nous en avons déjà parlé lors d'articles précédents.

Les artistes belges Koen Vanmechelen et Peter de Cupere ont participé à la Biennale de La Havane en 2015 avec des œuvres étonnantes aux parfums particuliers et... ayant pour conséquence la réintroduction à Cuba de la race Cubalaya de poulets domestiques.

Pour suite et fin, n'oublions pas la longue tradition de coopération syndicale entre les deux pays.



Stand au Parc Royal

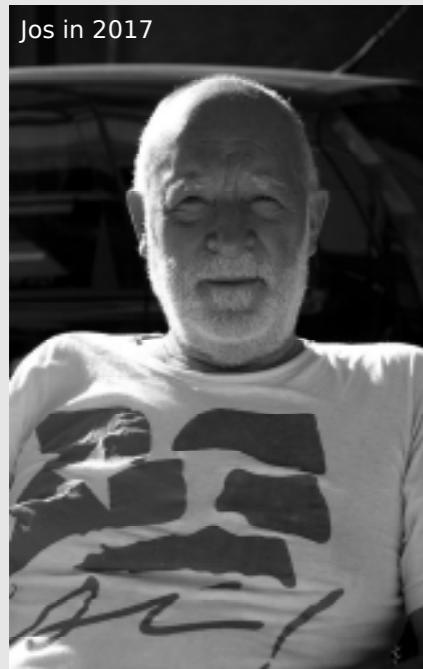
19 juni 45 – 10 juli 2017

Jos is niet meer.

Jos Tummers, trouwe vriend van Cuba en van velen onder ons, verliet ons op 10 juli 2017.

Jos was sinds tientallen jaren voortrekker van de solidariteit met Cuba in Antwerpen en actief lid van onze vereniging. Jarenlang maakte hij deel uit van de nationale leiding van de Vrienden van Cuba en was hij een sleutelfiguur binnen de redactieraad van Cuba Sí.

Jos in 2017



IN MEMORIAM JOS TUMMERS

Potverdomme Jos!

Altijd stond je klaar voor verrassingen.
Maar deze is niet leuk.
En toch zullen we er ons bij moeten neerleggen, zoals bij het heengaan van veel van onze Cubavrienden van het eerste uur.
Maar herinneringen aan jou, die zullen wel altijd leuk blijven.

We leerden je kennen op een algemene vergadering in Gent in 1984 samen met andere Antwerpse rakkars, allemaal met ons hart in Cuba en allemaal stonden we achter de Cubaanse revolutie en allemaal verdedigden we deze! Met overtuiging werden we meer dan actief bij de Vrienden van Cuba in Antwerpen, deelden we de Cubaanse ideeën in ons politiek leven in gemeenteraden, in de toen nog talrijke solidariteitsverenigingen met Latijns-Amerika zoals het MAK en Sago,...

Gaan spreken op scholen en in alle mogelijke culturele organisaties en vakbonden; alternatieve reisinformatie over Cuba geven; Cubaanse studenten en onderzoekers in Antwerpen oppangen; de mensen hier mojito leren drinken (alleen met Cubaanse rum!) en rijst met zwarte bonen en Cubaans stoofpotje leren eten.

En, vooral door jouw toedoen, iedereen laten lezen over Cuba in de Cuba Sí!

Jij was eindredacteur én drukker van de Cuba Sí: héél veel jaren heb jij er voor gezorgd dat we het tijdschrift konden verspreiden en met inventieve manieren om de Cuba Sí gratis en voor niets gedrukt te krijgen.

Nog heel wat andere fratsen heb je voor het goede doel uitgehaald!

Nee we zullen je niet vergeten:

Jouw babbels, je Cubaanse stoofpotje, de vele flessen rum, de reizen naar Cuba en onze Cubaanse vrienden, jouw gastvrijheid, je bewondering voor je dochter, je liefde voor Patricia, jezelf als medebrigadist - je werkte zo hard dat de stoom van je zweet opsteeg uit de diepe putten die we maakten op een bouwwerf.

Nooit vergeten we het beeld van jou met Gaby Bracke, ook een echte Cubavriend. Hoe jij de oudere Gaby helemaal naar boven op de Cubaanse berg droeg naar het campamento van Che, één van de laatste wensen van Gaby. Alle andere brigadisten lagen allemaal uitgeput op de Cubaanse bodem.

Maar vooral vergeten we nooit jouw oprechtheid, eerlijkheid en jouw "geen blad voor de mond nemen".

Vriend, compaño, Jos.... je was een echte trouwe makker.

Doe ze de groeten waar je nu ook mag zijn, aan al onze Cubaanse vrienden en vooral aan onze Cubaanse helden....
Jos! Potverdomme!
Venceremos!

Lieve Gebruers, 22 juli 2017

Jos pouvait tout faire et faisait tout. Son départ nous a profondément affectés. La cérémonie d'adieu du 22 juillet était très belle, et les témoignages ont reflété un par un quel importance Cuba avait pour Jos.

Ci-dessous le témoignage de Lieve Gebruers, pendant des années présidente de la régionale d'Anvers, présenté lors de la cérémonie d'adieu pour Jos.

19 juin 1945 – 10 juillet 2017

Jos n'est plus.

Jos Tummers, fidèle ami de Cuba et de beaucoup d'entre nous, nous a quittés le 10 juillet 2017.

Depuis des dizaines d'années Jos était un des initiateurs de la solidarité avec Cuba à Anvers, et membre actif de notre association. Pendant des années, il a siégé à la direction nationale des Amis de Cuba, et il était un des piliers du comité de rédaction du Cuba Sí.



IN MEMORIAM JOS TUMMERS

Sacré Jos !

Toujours friand de surprises.
Mais celle-ci n'est pas marrante.
Et pourtant nous devrons l'accepter, comme le départ de beaucoup de nos amis de Cuba des premières heures.
Mais les souvenirs que tu nous laisses resteront toujours agréables.

Nous avions appris à te connaître lors de l'assemblée générale à Gand, en 1984, en même temps que d'autres copains d'Anvers, tous nous avions notre cœur à Cuba, tous nous soutenions la révolution cubaine, et tous nous la défendions ! Avec conviction, nous nous sommes engagés plus que jamais auprès des Amis de Cuba anversois, nous partagions nos idées cubaines lors de nos activités politiques dans les conseils communaux, et dans les nombreuses -à l'époque- associations de solidarité avec l'Amérique Latine, comme MAK et Sago...

Prendre la parole dans des écoles, les syndicats et toutes les organisations culturelles possibles, fournir des informations alternatives pour des voyages; accueillir des étudiants et des chercheurs cubains à Anvers, apprendre aux gens à boire des mojitos (exclusivement avec du rhum cubain) et enseigner comment manger des haricots noirs et de l'ajaco.

Et, surtout grâce à toi, faire lire chacun au sujet Cuba dans le Cuba Sí !

Tu étais à la fois rédacteur final et imprimeur du Cuba Sí. Pendant des années, usant de stratagèmes inventifs, tu as assuré la parution et la diffusion du bulletin, en l'imprimant gratuitement.

Et tu en as fait d'autres pour la bonne cause !

Non, nous ne t'oublierons pas : tes conversations, ton ajaco cubain, les nombreuses bouteilles de rhum, les voyages à Cuba, nos amis cubains, ton hospitalité, ton admiration pour ta fille, ton amour pour Patricia, toi en compagnon de brigade - tu travaillais tellement que la vapeur de ta transpiration s'élevait des puits que nous creusions dans le sol cubain.

Nous n'oublierons jamais ton image avec Gaby Bracke, encore un vrai ami de Cuba. Et comment tu as porté Gaby, plus âgé, jusqu'au sommet de la montagne où se trouvait le campement du Che, un des derniers souhaits de Gaby. Tous les autres brigadiers étaient couchés, exténués, sur le sol cubain.

Mais, surtout, nous n'oublierons jamais ta sincérité, ton honnêteté et ton franc parler.

Ami, compaño, Jos... tu étais un ami fidèle.
Fais le bonjour, peu importe où tu te trouves, à tous nos amis cubains et surtout à nos héros cubains...

Sacré Jos !
Venceremos !

Lieve Gebruers, 22 juillet 2017
(traduction : F. Tack)

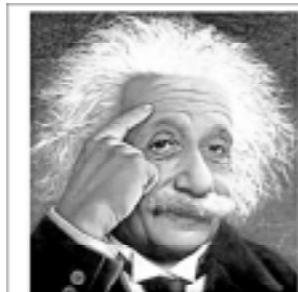
Frameries - expo et conférence

14 septembre 2017

A 19 h. : vernissage de l'expo de photos de Jean-Jacques Sommeryns.

A 20 h. : Conférence : "Après le décès de Fidel Castro, quel socialisme pour Cuba?", par Freddy Tack, de l'asbl Les Amis de Cuba.

Maison de la Laïcité de Frameries - rue de la Libération 152 - 7080 LA BOUVERIE



Regio Gent

3de QUIZ



Vrijdag 8 september 2017 om 19u30
BUURTLOODS
Patrijsstraat 10 - 9000 Gent



30 september 2017

19 u : Noche Cubana, Buurtloods, Patrijsstraat 10, Gent

2 december 2017

Eetfestijn in het Molenhof te Zwijnaarde

De Vrienden van Cuba vzw - Les Amis de Cuba asbl

Avenue Neptune 24 bte 10 - B-1190 Vorst - Forest
Tel : 03/290 49 10 • E-mail : info@cubamigos.be

Lidgeld (jaarlijks) 12 €-6 € (2e en volgend lid van het gezin)

Contribution (an) 12 €-6 € (2ième et membre suivant de la famille)

Rekening - Compte : De Vrienden van Cuba vzw - Les Amis de Cuba asbl

IBAN nr : BE90 523080117732

BIC Triobeb

ON - NE : 412063027

De vzw "De vrienden van Cuba" is een vereniging die tot doel heeft de toenadering tussen het Belgische en het Cubaanse volk te bevorderen en aan haar leden en het publiek middelen ter beschikking te stellen om tot een betere kennis te komen van de Cubaanse realiteit. Zij heeft geen enkel partijpolitic karakter.

Onze eigen artikels mogen geheel of gedeeltelijk overgenomen worden mits bronvermelding. Graag een presentexemplaar.

ISSN 0771 4491

L'asbl "Les Amis de Cuba" est une association qui a pour but d'oeuvrer au rapprochement entre le peuple belge et le peuple cubain et de mettre à disposition de ses adhérents et du public des moyens d'accéder à une meilleure connaissance de la réalité cubaine. Elle n'a aucun caractère de parti politique.

Les articles de nos membres peuvent être repris entièrement ou partiellement, avec mention de l'origine. Prière de nous faire parvenir un exemplaire témoin.

Voorzitter/Président : Alexandra Dirckx - 03/290.49.10
Ondervoorzitter/Vice-président : Mireille Lefever - 0474/71.98.04

Schatbewaarder/Trésorier : Mark Lamotte - 02/453.17.42

CONTACT

Brussel - Bruxelles : Anne Delstanche - 02/640.43.10

Aalst : Danny De Couck - 0476/52.12.88

Antwerpen : Koen Meul - 0478/60.48.53

Leuven : Monique Dits - 016/20.04.71

Liège : Régi Beauduinet - 085/31.29.08

Gent en West-Vlaanderen : Marc Wuytack - 0476/65.22.40

Kempen : Hubert Celen - 014/31.34.87

Prijs per nummer/prix par numéro : 2 Euro
Leden gratis - membres gratuit

Hoofdredacteur/Rédacteur en chef > Freddy Tack
02/428.79.97 - E-mail : freddy.tack@belgacom.net

Redactie/rédaction > Mark Lamotte, Anne Delstanche, Alexandra Dirckx, Youri Blieck, Yola Ooms, Monique Dits, Régi Rotty, Wim Leysens.

Lay-out/mise en page > Sylvie Vanhoegaerden
Kleurenpagina's/Pages couleur : Eva Van Malderen en Monique Dits

Eindredactie/rédaction finale > Sylvie Vanhoegaerden
Druk/impression > drukkerij A. Beullens - Holsbeek

website : www.cubamigos.be
https://twitter.com/cuba_be
Facebook : Amigos de Cuba Bélgica



Farmacia Taquechel, La Habana



Foto M. Dity